

## Discours de Pierre-Alain Tschudi, maire de Meyrin au Noël des Aînés

Le discours d'un maire commence traditionnellement par des salutations protocolaires, mais comme le conseiller administratif délégué aux Aînés s'est si bien fendu de ces salutations dictées par le protocole en début de soirée, et que je ne saurais le faire mieux que lui, je me contente d'un chaleureux et fraternel,

Chères amies, chers amis,

Ensuite, le maire est décidé dans son discours de remercier chaleureusement, tout d'abord, toutes celles et tous ceux qui, sous l'égide de Monsieur Alvarez, ont préparé cette magnifique fête et qui, ce soir contribuent à son succès. Mais là, aussi le conseiller administratif délégué les ayant déjà largement remercié, je me contenterai de nous inviter à les remercier toutes et tous en leur destinant un tonnerre d'applaudissements.

Dans le chapitre des remerciements, au nom des autorités communales, de mes deux chers collègues Nathalie Leuenberger et Jean-Marc Devaud, je vous remercie également toutes et tous d'avoir répondu si nombreux à notre invitation qui démontre que, comme nous, vous appréciez cette rencontre familiale des vieux sages de la commune de Meyrin.

En préparant ces quelques mots, que je souhaite vous adresser, je me suis demandé à qui j'allais parler. En fait, je vous connais toutes et tous, mais quand j'en ai parlé à ma grand-mère, elle m'a dit : *Ah, tu vas au Noël des vieillards, est-ce que ça a lieu à l'asile des vieillards ?* Ma mère m'a dit, « *Tu vas au Noël des p'tites vieilles et des p'tits vieux ?* », (J'ai une ligne directe avec mes ancêtres que n'a aucun de vos I-phone). Mon amie sociologue, en revanche, m'a suggéré que j'allais au *Noël des babyboomers*, mon pote footballeur que *j'allais au Noël des vétérans*, un vieux copain bâlois, gardien de zoo à la retraite, s'est exclamé : « *Tu vas t'éclater avec toutes ces panthères grises !* » Un ami, directeur commercial d'une agence de voyage souhaitait m'accompagner pour rencontrer *tous ces seniors argentés, ces routards du 3<sup>ème</sup> âge*. Un retraité m'a dit que *jamais il n'irait à ce Noël des « tamalou »*, jusq'au jour où sa femme l'a obligé à venir. Je le salue au passage. Je pourrais encore continuer un moment cette énumération, mais ma femme m'a dit : « *Ne sois pas trop long.* » Tous mes interlocuteurs portaient un regard différent sur nous les anciens sages, les patriarches et matriarches de la ville de Meyrin, un regard qu'ils exprimaient par des vocables différents.

**Première bonne nouvelle** : Nous ne sommes pas simplement une masse de tempes grises, voir blanchissantes. Il existe entre nous ce soir, au moins cinquante nuances de gris. Nous sommes le reflet parfait de la grande diversité meyrinoise dont nous sommes si fiers.

Bon admettons, mais toutes ces différentes appellations dont on nous gratifie - aînés, seniors, personnes âgées, troisième printemps - ce n'est en fait que pour éviter de nous traiter de vieux. Et pourquoi ne nous qualifierait-on pas de vieux ? Est-ce si gênant d'être vieux ? Quels problèmes a-t-on avec les vieux ? Les « Vieux Grenadiers » sont heureux et fiers de leur qualificatif qui, comme son nom l'indique, désigne une qualité.

Il existe par ailleurs encore des pays et des cultures où l'on vénère, honore et respecte les vieux. Samir, un élève que j'ai eu il y a une vingtaine d'années, élève par ailleurs assez indiscipliné, me confiait d'un ton rassurant : « *Vous et M'sieur Schurter, j'vous respecte, parce que vous êtes vieux.* » Et c'est vrai, la plupart des jeunes, quelle que soit leur culture, respectent les vieux qui leur rappellent leurs grands-parents, proches ou, à Meyrin, souvent lointains. Lorsqu'en mars de cette année, un groupe d'aînés est allé discuter avec des jeunes du cycle d'orientation sur des questions comme la fin de vie, l'appréhension de la mort, les relations grands-parents-petits enfants, il s'est passé quelque chose de magique, une qualité d'écoute de part et d'autres, des échanges émouvants sur des questions essentielles, une rencontre entre des jeunes reconnaissants de pouvoir exprimer ouvertement leurs préoccupations et leurs interrogations, et des vieux heureux d'être reconnus dans leur expertise, heureux aussi de pouvoir transmettre aux jeunes leur expérience de vie. J'ai eu alors le sentiment que tout d'un coup, les aînés n'étaient plus vieux et que les jeunes n'étaient plus des gamins, que la barrière de l'âge s'estompait peu à peu, et que le regard que les uns portaient sur les autres avait changé.

J'avais très envie de vous raconter ce moment-là, aussi magique que Noël, pour illustrer cette **deuxième bonne nouvelle** : rien n'est immuable ! Si aujourd'hui des vieux sont discriminés, voir maltraités, dans notre société (et c'est plus fréquent qu'on ne le pense), si certains discours politiques sur le vieillissement de la population présentent le nombre croissant de personnes âgées comme un problème financier, comme un fardeau social, nous pouvons agir et corriger cette image à connotation négative.

Même si nous ne sommes peut-être pas les plus grands experts en informatique, que nous devons faire appel à nos enfants ou petits-enfants, pour formater nos I-pad et nos I-phone, qu'une partie de nos compétences professionnelles sont aujourd'hui considérées comme périmées, nous avons en revanche une mémoire historique à transmettre. Nous avons parmi nous les bâtisseurs de la cité de Meyrin, les chercheurs, physiciens et techniciens du CERN sont parmi nous, il y en a même une parmi nous qui s'occupait d'un réacteur nucléaire en plein centre de Genève. Je la salue au passage.

Il y en a d'autres qui se sont battus pour que l'on ne construise pas de centrale atomique à Verbois. Il y a aussi les fondatrices et fondateurs des nombreuses associations meyrinoises qui font aujourd'hui encore, vivre Meyrin. Et même si de nos jours, d'autres reprennent gentiment le flambeau, nous les vieux, nous sommes toujours Meyrin.

Cela fait un petit moment que je vous parle de nous les vieux, mais je n'ai pas encore défini à partir de quand on est vieux. La réponse n'est pas facile : selon, le gériatre genevois Jemelin, qui s'exprimait dans un article du Journal de Genève en 1969, « *le déclin des forces mentales et physiques commence dès l'âge de ... 30 ans* » Cela nous permet certes d'accueillir à peu près toutes les personnes officielles ici présentes dans notre cercle de vieux, mais nous constatons en même temps que cet âge biologique ne représente pas un critère probant pour définir la vieillesse. Le plus facile est de considérer l'âge légal. Nous fêtons cette année une septuagénaire, l'AVS, « l'assurance vieillesse et survivants » adoptée en 1947 lors d'un plébiscite populaire par 80% d'approbation avec une participation de 79%. Elle est entrée en vigueur en 1948. Depuis cette votation, qualifiée à l'époque « d'événement du siècle », l'âge légal de la vieillesse pour les hommes est fixé à 65 ans, pour les femmes ça a bougé au gré des différentes révisions. C'est cet âge légal qui donne non seulement droit à une assurance vieillesse, mais aussi et surtout accès au Noël des Aînés. Cette AVS et son expansion significative et rapide dans les années 1970 qui, dans la mémoire collective, a été qualifiée de « Tempo Tschudi » du nom du conseiller fédéral de l'époque en charge du dossier, ont apporté une certaine liberté et un soulagement certain aux personnes âgées, ancrant l'idée que les prestations sociales pour les personnes âgées sont un dû et un droit de l'homme, et non une œuvre de charité. Ce droit de l'homme (ou de l'être humain) est ancré dans la « déclaration universelle des droits de l'homme », également septuagénaire cette année.

A l'article 2 de ladite déclaration adoptée en 1948 par les Nations Unies, il est bien précisé que « *Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés ... sans distinction aucune ... Toute personne a droit à la sécurité sociale ; elle est fondée sur l'obtention de la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à la dignité de chacun... Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé , son bien-être ... notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que les services sociaux nécessaires ; Toute personne a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ...* ». Si j'ai tenu à lire ce passage, c'est parce que je pense que ces droits aujourd'hui ne sont pas toujours garantis et que nous avons une responsabilité commune, au-delà de nos sensibilités politiques, de défendre ces droits fondamentaux, garants de notre vie en société. Ils visent à garantir à tout un chacun une qualité de vie décente, sans loisirs luxueux, sans partie de golf

à Saint Maurice, sans croisière extravagante, mais une vie saine, une vie digne, une vie active au sein d'une société solidaire et responsable.

Cette retraite simple et heureuse, libérée des contraintes du travail se trouve au cœur d'un film suisse, qui, a été en 1979 un des plus grands succès populaires du cinéma suisse. « *Les petites fugues* ». Souvenez-vous, Pipe, valet de ferme dans un petit village du canton de Vaud s'achète avec sa première rente AVS un vélomoteur. Petit à petit, il prend goût à ses escapades avec son engin, au détriment du travail à la ferme qu'il est censé poursuivre. C'est, comme le dit son auteur, la découverte de l'autonomie dans tous les sens du terme. Le travail y est décrit comme aliénation, du coup la retraite et la vieillesse deviennent le temps de l'émancipation et de la liberté, une liberté que le valet Pipe croque à belle dent. Ce film encourageant, stimulant et un brin subversif pour les âges AVS, fêtera ses quarante ans l'an prochain sans son réalisateur Yves Yersin, décédé il y a quelques jours. La ville de Meyrin a d'ores et déjà rendu hommage à ce chef d'œuvre cinématographique en baptisant une de ses rues « l'allée des petites fugues ».

Le hasard a fait que la fille de Mista Préchac, une des actrices du film soit aujourd'hui une des rares habitantes de cette allée, à moins que tout cela ait été manigancé par la maman-actrice du haut de son étoile. Je salue au passage la fille.

Nous avons beaucoup évoqué l'âge légal qui libère des contraintes du travail. Plusieurs parmi nous ont d'ailleurs été affranchi de leur travail salarié bien avant l'âge légal, sans qu'ils ou elles n'aient forcément vécu cela comme une libération ou un moment de bonheur, mais souvent plutôt comme un échec, comme signe qu'ils ou elles ne servaient plus, Or, si nous considérons, comme de nombreux économistes aujourd'hui, qu'il n'y a plus et qu'il n'y aura plus jamais d'emploi pour tout le monde, il faut cesser de considérer l'absence de travail comme un échec, mais plutôt comme une opportunité de s'adonner à d'autres activités, il faut donc offrir à celles et ceux qui n'ont pas de travail, parce qu'il n'y en a pas pour tout le monde, les moyens de vivre dignement, comme le prévoit la déclaration des droits de l'homme, et leur donner ainsi la possibilité de pouvoir se rendre utile à la société. S'il n'y a pas d'emplois pour tous, il y a pour toutes et tous des opportunités de se consacrer à des activités utiles, enrichissantes, stimulantes gratifiantes qui peuvent se poursuivre bien au-delà de l'âge de la retraite, des activités que nous pouvons, au fil du temps, adapter à nos capacités physiques et mentales. Voltaire a écrit jusqu'à la fin de sa vie. Le bourreau de Genève au temps de l'Escalade en 1602, François Tabazan, aurait décapité, torturé et exécuté ses victimes, jusqu'à l'âge de 83 ans. Son métier, très physique, semble l'avoir maintenu en forme, alors qu'il ne disposait pas de la batterie de médicaments qui sont censés nous maintenir aujourd'hui en bonne

santé. Mais permettez-moi d'ajouter un autre exemple, plus contemporain et plus respectueux de la vie, l'exemple d'un homme engagé jusqu'à aujourd'hui : le philosophe et sociologue français Edgar Morin, qui à l'âge de 97 ans, publie toujours des livres et donne des interviews. Je ne vous cacherai pas que mon rêve, c'est de l'inviter à Meyrin l'an prochain. Il a tant de choses à nous apprendre. Certes, ses capacités physiques déclinent, mais son esprit est toujours très vif, parce qu'il n'a jamais cessé d'être engagé, de discourir, de réfléchir, d'agir.

Il existe dès lors, en plus de l'âge biologique et de l'âge légal, un âge social, un âge que nous pouvons en partie, mais en partie seulement, influencer en fonction de la vie que nous décidons de mener, de notre volonté ou notre capacité de nous engager jusqu'au moment où progressivement, satisfait du devoir accompli, nous nous désengageons petit à petit, en attendant des autres qu'ils prennent soin de nous, comme nous avons pris soin des autres lorsque nous en avons la force. Dès lors, au-delà de l'âge légal qui nous déclare officiellement vieux, nous pouvons vivre activement une vie digne et responsable. Et je le vois tous les jours à Meyrin, ville avec le plus grand nombre de retraités actifs au mètre carré. En été, j'en vois s'engager à Meyrin-les-Bains et animer, sous la direction d'un cuisinier expérimenté, une guinguette estivale tant appréciée par d'autres aînés reconnaissants de pouvoir rencontrer en juillet du monde et un coin de fraîcheur, alors que les enfants et petits-enfants sont partis en vacances. Des aînés actifs, j'en vois à la Mini-Fève, supermarché-paysan participatif, qui s'appuie dans son fonctionnement sur l'appui bénévole de ses coopérateurs, et qui devient au fil du temps un lieu d'échanges et de discussion sur une alimentation saine. Des aînés actifs, j'en rencontre dans la dizaine de potagers urbains à Meyrin, où leur savoir-faire est extrêmement précieux pour les jeunes qui découvrent le jardinage. Des aînés actifs, j'en croise dans le cadre du service des aînés, au club de midi et au Jardin de l'Amitié. Cette année encore, spontanément, plusieurs aînés bénévoles ont contribué, avec les femmes du CEFAM à la réussite de la fête de l'Escalade à Champs-Fréchets. J'ai croisé des aînés actifs cet été encore, au Jardin botanique alpin autour des nombreuses activités proposées par le service de la culture. Je croise régulièrement des aînés actifs dans les très nombreuses associations de notre ville. Je rencontre ici même à Forum, chaque premier weekend de novembre, des aînés actifs sans lesquels la kermesse œcuménique ne pourrait pas se dérouler dans l'ampleur que nous lui connaissons.

Grâce à cet engagement exemplaire de nombreux aînés actifs au cœur et au sein de la société meyrinoise, on ne sait plus très bien qui n'est pas encore vieux, bientôt vieux, presque vieux, déjà vieux, jeune vieux, vieux tout court. Et d'ailleurs on s'en moque, car, quel que soit l'âge des vieux, à aucun moment, nous considérons à Meyrin, les anciens, comme un fardeau social, mais bien comme une partie de nous-mêmes, de la ville de Meyrin. Pouvoir partager ensemble, à de multiples

occasions, des moments festifs, des espaces privilégiés de convivialité et d'échanges entre jeunes et vieux est un cadeau que nous nous offrons mutuellement.

Après les fêtes, après la trêve des confiseurs, nous nous retrouverons l'an prochain pour de nouvelles belles aventures partagées. Ensemble, nous nous efforcerons de rendre nos quartiers plus vivants, d'y développer des lieux de rencontres, la tendresse et l'affection que nous portons les uns aux autres, de lutter ensemble contre la solitude et l'isolement.

N'hésitez pas à venir en parler pour élaborer de nouveaux projets, à vous rendre dans des lieux de rencontre de la Commune, que ce soit dans le nouveau Jardin de l'Amitié à Champs-Fréchets, au repas de Cointrin, à la maison citoyenne à Gilbert Centre, à la bibliothèque de Meyrin ou partout ailleurs où nous avons l'habitude de nous rencontrer. Comme l'écrivait récemment, le vieil Edgar Morin : « *C'est en nous que nous ressentons cette sorte de pulsion, de besoin à la fois d'être solidaire et d'être responsable. Pour moi les choses de l'éthique, c'est solidarité et responsabilité.* » A Meyrin, nous sommes tous différents, certes tous égaux en droits, mais tous différents. Nous n'avons pas tous la même religion, nous n'avons pas tous une religion, mais nous aimons tous le Noël des Aînés. Pourquoi? Parce que, et je finirai mon propos sur cette magnifique citation d'Edgar Morin : « *Nous ne pouvons pas abandonner l'idée de nous relier les uns aux autres. Est-ce qu'on peut appeler ça religion? Moi, dit Edgar Morin, j'ai la religion de la fraternité.* » C'est sans doute cette conviction-là qui nous relie toutes et tous ce soir. Je vous souhaite de très belles fêtes de fin d'année et vous dis à l'année prochaine, pour de nouvelles aventures.

Pierre-Alain Tschudi, maire  
Meyrin, 14, 15 et 16 décembre 2018